

Mythologie, Paris, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Voir la transcription de cet item

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Francfort, 1581 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre VII

Ce document est une transformation de :

[Mythologia, Venise, 1567 - VII, 12 : De Gorgonibus](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :

[Mythologie, Paris, 1627 - X \[92-93\] : Des Gorgones](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre VII

Ce document est une révision de :

[Mythologie, Lyon, 1612 - VII, 12 : Des Gorgones](#)

Informations sur la notice

Auteurs de la notice

- Aspe, Marion (transcription - 05/2022)
- Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
MythologieParis, 1627 - VII, 13 : Des Gorgones, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 14/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1217>

Copier

Présentation du document

PublicationParis, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627

ExemplaireParis (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)

Formatin-fol

Langue(s)Français

Paginationp. 765-769

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses[Gorgones](#)

Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière modification le 25/11/2024

peschant Persée fils de Jupiter pour aualer la teste à Meduse : c'est à dire pour prendre & destruire cette effrenee volupté. Car si nous ne sommes bienfournis d'enseignemens diuins, & que Dieu ne nous assiste, à peine pouuons-nous par aucun moyen nous garentir des allechemens voluptueux. On dit que Pallas attacha cette teste à sa ron-dache (d'autres disent à son plastron) c'est pour montrer combien de frayeur la sagesse & bonne conduite doit à bon droit apporter aux ennemis, & pour faire paroistre que la force de sagesse est si grande, qu'elle abruue les hommes d'une si plaisante suauité d'esprit, qu'elle les esmoussé; par maniere de dire, & rebousche à l'endroit de ses iouets de fortune, que nous appellons communément Biens, qui ne sont que pierres & bois, si l'on les veut comparer à l'excellence & diuinité de la sagesse ; car l'un des singuliers effets de sagesse, est qu'elle nous fait connoistre que c'est une grande folie à nous, de penser trouuer aucune assurance ou fermeté en choses si gluantes & legeres. Disons maintenant des Gorgones en general.

Que si
guiche le
chef de
Meduse
porté par
Minerve

Des Gorgones.

C H A P I T R E XIII.

OMBIEH que toutes les Gorgones soient filles de mesme pere & mere que Meduse, a l'auoir des Phorcys & de Ceto ; toutefois elles sont distinguees en deux rangs ou classes. Les vnes parce qu'elles naquirent chenuës, furent nommées *Grecs*, mot Grec, qui vaut auant à dire comme vieilles. Hesiode en sa Theogonie en nomme deux, Pephredron & Enyon ; ausquelles on adioint communément Dinon. Elles naquirent en vn lieu où iamais le Soleil ny la Lune ne penetrot, & faisoient leur demeure en Scythie, n'ayans qu'un oeil & une dent communs à toutes, dont elles se seruoient tour à tour soitans du logis : & de retour, les enfermoient en vn certain vaisseau. Aussi dit-on qu'elles voyoient fort clair hors de leur domicile : mais dedans, point. Les Latins les appellent Lamies, femmes sorcieres, ou plusloft phantomes de Dæmons & malins esprits, qui empruntans la forme & la semblance de belles feimmes, deuoroient les enfans, les attrapans par doux attraits & blandissemens. Philostrate en la vie d'Apolloine dit que quelques-vns les appellent Larues, Lemures, & Empuses, esprits allans principalement de nuit, comme Loups garous, Luitons & semblables. Toutefois Duris au deuxiesme liure de l'Estat de Lybie, dit qu'il n'y auoit qu'une Lamie, qui estoit tres-belle femme, laquelle Jupiter ayant connuë & amoureusement embrassée, Junon luy

Genea.
logie de
Gingo-
nes.

Dinées
ordines
bandes.

Voyez
huit
chap. iii.

Lamie concubine de Jupiter.
Cruellement punie par Junon.

fit mourir tout ce qui nasquit d'elle: dont elle conceut tant de faschérie & regret, qu'elle devint non seulement laide & difforme: mais aussi que de rage & d'impatience pour la perte de ses enfans, & d'envie mortelle sur celles qui en açoient, elle devoroit ceux qu'elle peuoit attraper au berceau. Elle fut appellee Lamie, à cause de la grandeur de son gosier. Neantmoins Pausanias es Phociques escrit que Lamie fut fille de Neptun, & que ce fut la premiere femme qui prophetisa, dicté par les Africains Sibylle. Au demeurant Apollodore Athénien au 2. liu. ne les nomme pas de mesme que les autres, ains Pemphrandon, Erithon, Dinon Melanthie au traitté des mysteres leur adiouste Iænon; suivant Æschyle & Hesiode. Or Persee ayant intention de decoler Meduse, leut osta cet oeil & cette dent commune entr'elles, & les garda iusqu'à ce qu'elles luy eussent enseigné où estoient les Nymphes portans des chaussures aileeas. Les trois sœurs de ces Græcs s'appelloient Gorgones, c'est à dire hideuses & terribles à voir; ayant leurs testes entrelacées de couleuutes & serpens escaillieux, les dents aussi longues que les defenses du plus grand Sanglier qu'on peut trouuer; des mains de fonte, & des ailes d'or sur le dos. Celles-ey demuroient es derniers confins de l'Espagne, vers la plage Occidentale, non loin des Hesperides, selon le telmoignage d'Hesiode, nous apprenant que des trois sœurs, Meduse seule estoit mortelle:

*Après il engendra celles qui font leur erre
Es plus loingtains quartiers de la dernière terre
Du bord de l'Ocean sous le climat nuiteux
Prés des filles d'Hepper; Meduse d'un piteux
Desastre mise à mort, Sthenon & Euryale.
Meduse entre ces trois toute seule deuile
Au manoir Stygien: les autres deux n'ont peur
Des abois de la mort, ny du siecle dompteur
De chacun animal: aussi seule Meduse
De l'amour de Neptun aux pers-cheueux abuse.*

Inespérée de Zetes.

Quelques-vns disent qu'elles habitoyent en des îles de la mer Aethiopique qu'on appelloit Dorcades: d'autres les ont aussi nommées Gorgades; disans que les Gorgones prindrent leur nom de là. Zeïs en la vingt-deuxième histoire de la cinquiesme Chiliade, assigne à fausses enseignes l'œil des Græcs aux Gorgones. Car il ne se peut faire que Persee ait pris cet œil aux Gorgones, & qu'il l'ait gardé iusques à ce qu'on luy eust enseigné les Gorgones. Menander au liure des Mysteres dit que quelques-vns nomment aussi Scylla entre les Gorgones. Nymphodore au troisième liure de ses histoires, & Theopompe au dixleptiesme remarquent, aucun auoir dict que les Gorgones n'auoient pas les cheueux liez de serpens escaillieux; mais qu'elles auoient des testes mesmes de serpens escaillieux, des dents

semblables aux defenses des Sangliers: chacune vn oeil, des mains de fer, & des ailes pour voler. Au lieu de ceinture elles portoient deux viperes entortillees ensemble. Elles transformoient aussi tous ceux qu'elles enuisageoient. Et apres que Persee eut decollé Meduse, elles prindrent leur volée contre luy comme pour l'engloutir; mais parce qu'elles ne le securent voir en face à cause de l'habillement de teste de Pluton, dont il estoit couvert, elles se retirerent sans l'endommager.

Voila ce qu'il me souvient auoir leu touchant les Gorgones. Alexandre Myndien a laissé par escrit en vn traicté qu'il a faict des Iumens, que les Nomades appelloient en Lybie vn certain animal, Gorgone, ressemblant fort à des brebis sauvages: toutefois d'autres disent qu'il estoit semblable au veau matin. L'haleine de cette beste estoit si violente & pestifere, qu'elle faisoit mourir tous les animaux qu'elle rencontrroit. Elle auoit vne cheuelure pendante depuis le front jusques sur les yeux, & quand elle venoit à la redresser en croulant sa teste pesante pour regarder quelqu'un, elle tuoit ceux sur lesquels sa veue s'estendoit. Les autres escriuent qd'cela ne procedoit ny de l'effect ny de la violence de son haleine: mais bien de certains rayons empoisonnez, qui naturellement partoient de ses yeux. Athence au 5. liu. tesmoigne que quelques troupes de C. Marius faisat la guerre pour les Romains contre le Roy lugurtha, voyans cet animal, penierent que ce fust vne brebis sauvage, & coururent après: mais soudain ils tumberent morts, d'autant que cette beste craignant le bruit de ceux qui la poursuivoient, herissa & croula cette touffe de poil qui luy couuroit les yeux; finalement certain nombre de chenaux Nomades l'espions de loing, la tuerent à coups de flesches & de dars, & en apporterent la peau à Marius, que toute l'armee vid à son aise: tellement qu'on la pût tesmoigner depuis estre telle qu'il a été dit cy-dessus. Au reste, soient ces Gorgones, ou femmes, ou monstres hideux, les Poëtes les ont depuis placees parmy les autres terreurs infernales, seruans à la vengeance & au chastiment des mal-faicteurs, aussi bien que les plus cruels animaux qu'on ait peu imaginer, quelque part qu'ils fussent, selon ce tesmoignage de Virgile:

*Dedans les portes ont les Centaures & Scythes,
Engeance doubl'e forme, assis leurs domicilles,
Et Briare son corps de cent bras redoublant,
Le monstre Lerneen son sifflet horriblant,
La Chimere s'armant de deuorantes flammes,
La gorgonide bande, & les oiseaux mi-femmes,
Et l'effroyable forme horrible de trois corps. &c.*

¶ Quelques-vns sont d'opinion que ces Græs chenues filles de Phorcys & de Cetò, soit femme, soit monstre marin, ne sont autre chose que la connoissance & sagesse qu'on acquiert par expérience.

Gorgone
animal de
Lybieye-
mmeaux.

Mytho-
logie-
tale.

Elles n'avoient qu'un oeil commun, duquel elles se servoient au sortir du logis; d'autant que la prudence n'est pas tant nécessaire aux caniers, & qui (comme on dit) gardent les cendres de leurs foyers, qu'à ceux qui employent & consacrent leurs moyens & vies pour le bien public. Les autres disent qu'en ceci est taxée la curiosité de beaucoup de personnes qui ne voyent goutte à affaires de leur mesnage, & ont néanmoins les yeux fort esveillez & subtils pour descouvrir celles d'autrui. C'est donc à bon droit qu'on dit ces Grées étre nées chenuës & de monstres marins, & repairent en lieux non jamais esclaircis de la lueur ny du Soleil ny de la Lune: parce qu'en matières claires & faciles, il n'est point besoing d'une exquise prudence. De cette prudence, ou de ces Grées, sont Sœurs les Gorgones, que les vns coident étre les plaisirs voluptueux; les autres les risques de la vie humaine, de tous lesquels personne ne se peut bonnement sauver sans le conseil des Grées. Car la raison & la conuoitise naissent d'une même source, voire d'un même courage. Aussi dit-on que Persee ne la pût defaire sans l'aide de Pallas, l'œil des Grées, le casque de Pluton, & le coutelas de Mercure, & qu'il en eschappa sain & sauf: d'autant qu'en matières difficiles & de conséquence, il faut premièrement apporter une sagesse & discréction, une clair-voyance & subtilité, voire même astuce d'entendement; sans lesquelles on ne fera jamais rien qui vaille: & à ceci les richesses apportent quelque commodité.

Deffet des ancêts en la composition de cette Fable.

Qui est ce donc que les Anciens vouloient dire par tels contes, pour colliger sommairement ce discours? C'est que la vie humaine est assaillie, voire deceuë par beaucoup de voluptez, qui nous emportent à nostre propre ruine & desolation; si nous ne prenons garde qu'il ne nous faut pas comme gens stupides laisser flétrir à leurs alechemens. Et parce que d'autre costé beaucoup de dangers nous envoient, il faut außer que n'y succombions, ainsi que les vainquions courageusement, en toutes lesquelles choses il nous faut seruir de nostre prudence & bon avis, avec l'invocation du nom & ayde de Dieu, qu'il n'a pas accoustumé de refuser à quiconque l'en requiert avec sincérité. Ce faisans nous eschapperons sains & saufs de tous perils, quelques grands qu'ils soient; & les pernicieuses voluptez ne nous suborneront point. Celuy qui le fera, sera un autre Persee, fils de Iupiter, c'est à dire amy plaiant & agreable à Dieu.

Quelques-vns disent qu'il y auoit iadis des frontières de Lybie vers le Couchant, beaucoup de femmes belliqueuses, mais principalement la race des Gorgones, ausquelles Persee fit la guerre, qui gardans leur virginité estoient tenuës de porter les armes un certain temps, lequel accompli elles se pouuoient mettre à faire race, leurs maris leur obeyisoient, gardoient la maison, & faisoient le mesnage. Elles habitoient

Gorgones femmes belliqueuses en Lybie.

anciennement vers le marais de Triton en la plage Occidentale du long

long de la mer Æthiopique ; Persee fils putatif de Jupiter les défit lors que Meduse leur commandoit , & depuis Hercule en fit faillir la race quand il planta l'vne de ses colonnes en Lybie. Quant au marais de Triton , l'on tient que par tremblemens de terre & rauages de la mer il a été engoufré , comme plusieurs autres îles , marais & estangs en diuers lieux . D'ailleurs , Isace s'efforce d'accorder cette Fable aux choses naturelles , & dit que les Gorgones sont filles de la mer , ainsi dites à cause du bruit & du fremissement que font les eaux . Persee , c'est à dire le Soleil , fils de Jupiter , les vient par le conseil de Minerue traquer , comme ministre & serviteur de l'entendement divin : attendu que toutes les actions de la nature se font selon la sagesse divine , non en vain , ny inutilement . A cause de la vitesse de son mouvement on dit qu'il auoit les souliers ailes des Nymphes : & pour ce que sa force penetre par tout , il receut un glaive de Mercure : mais d'autant qu'il amenuise & subtilise tellement les vapeurs qu'il attire à soi , que personne ne les peut discerner à l'œil , on dit qu'il eut l'habileté de teste de Pluton . Ainsi doncques il occit Meduse , qui scule entre ses sœurs estoit mortelle , parce qu'il attire non seulement la plus subtile & l'urnagante eau de la mer , les autres eaux se r'assènent & demeurent coyes . Ceux que Meduse en usage estoient aussi-tost empierrez ; pour ce que la sagesse de Dieu est admirable : & si quelqu'un pouuoit à son aise contempler la force , les actions & vertu du Soleil , il demeureroit tout estonné de voir chose si incircuillable . On peut donc suivant ce que nous avons discouru , transferer toute cette Fable à l'institution de la vie humaine . Or il est temps de traitter des Serenes .

Défaite
par Per-
see.
Extremi-
ties par
Hercule.

Des Serenes.

CHAPITRE XIV.

Ses Serenes aussi , monstres pernicieux aux hommes à cause de la suavité & douce résonnance de leurs chansons , tant vocales qu'instrumentales , amadoüoient si bien les Nochers & passans en leurs quartiers , qu'elles les ensouefissoient en un profond sommeil : puis les voyans asslopis , les tuoient & abysoient dedans la mer . Elles choisisssoient entre tous airs ceux qui le mieux plaisoient aux passans , & les accommoedoient selon qu'elles pouuoient iuger qu'ils fussent plafans & convenables à l'humeur & qualité de ceux qui faisoient voile en leur cōte . Elles estoient filles , selon la fiction des Anciens , de la rivière d'Achelois (qui fait séparation de l'Ætolie d'avec l'Acarnanie ,

Origine
des Ser-
enes.

TTt